

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XXII° Année — Mensuel — No. 7

BERNE

Anno Mundi 6052 — Avril 1924

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 7.— pour la Suisse.

Pour la France l'abonnement doit être pris à la poste comme abonnement postal, et coûte: . . . . annuellement frs frç. 14.35 semestriellement frs frç. 7.50 —— trimestriellement frs frç. 4.25

Pour la Belgique l'abonnement coûte frs belges 14.35 par an.

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50, et pour les Etats-Unis et le Canada 1½ dollars par an

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel angl., de 16 pages, qui coûte 1½ doll.).

Editorial Committee

The „WatchTower" est publié sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Voyage de frère Rutherford

Nous avons la joie d'annoncer à nos bien-aimés frères et sœurs que notre cher frère Rutherford fera une courte tournée pour visiter les différentes branches européennes. Il sera au Biblehouse de Berne les 29, 30 avril et 1er mai et se rendra à Paris le 6 mai pour y donner une conférence publique, au Palais de la Mutualité.

PROCLAMATION

Nos frères et sœurs auront déjà eu connaissance par les directeurs locaux de la date du commencement de la distribution de la nouvelle proclamation. Elle a été fixée au

30 MARS 1924

Nous la répétons ici pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore. Nos prières accompagnent tous les beaux pieds de Christ qui porteront en ce jour les bonnes nouvelles à tout le peuple. Bon courage, chers frères et sœurs, vous combattez dans les rangs de l'Agneau et vous serez victorieux avec Lui!

DATE DE LA COMMÉMORATION

DE LA MORT DE NOTRE SEIGNEUR

Le jour de la commémoration de la Pâque tombe cette année sur le vendredi 18 avril. Le temps est calculé d'après la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe du printemps. Cette année l'équinoxe a eu lieu le 21 mars. La nouvelle lune tombe sur le 4 avril. Le mois de Nisan commence par ce fait le 5 avril. Le quatorzième jour du mois de Nisan serait donc le 19 avril. Comme le jour du calendrier hébreu commence à 6 heures du soir, la date exacte de la commémoration de la Pâque est fixée, pour 1924, au vendredi 18 avril après 6 heures du soir.

En vue de cette solennité, veuillez étudier sans faute l'article: «Commémoration jusqu'à l'établissement de son royaume» contenu dans ce numéro.

Comme les années précédentes, la Société serait heureuse de connaître le nombre des participants au repas du Seigneur. Les secrétaires des groupes et nos chers isolés voudront bien nous le faire savoir par une simple carte postale le jour suivant pour que nous puissions le faire paraître sur la liste générale.

Demande à nos chers lecteurs

Nous aurions aussi besoin de quelques frères et sœurs sachant très bien traduire de l'allemand en français. Les travaux pourront être faits à domicile. Tous ceux qui possèdent des capacités réelles dans ce domaine-là et qui seraient désireux de mettre leurs talents à la disposition de notre Chef suprême pour proclamer l'établissement de son royaume sont priés de s'adresser à la Société.

Textes des réunions de prières

7 mai: «Les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume.» — Matthieu 13:43.

14 mai: «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône.» — Apocalypse 3:21.

21 mai: «Car le royaume est à l'Eternel et il domine.» — Psaume 22:28 *(D.)*.

28 mai: «Tous les rois se prosterneront devant lui.» — Ps. 72:11.

Cantiques pour le mois de mai 1924

Dimanche		4) 99	11) 90	18) 96	25) 78
Lundi		5) 57	12) 86	19) 27	26) 92
Mardi		6) 62	13) 91	20) 80	27) 19
Mercredi		7) 83	14) 66	21) 50	28) 11
Jeudi	1) 76	8) 17	15) 67	22) 59	29) 44
Vendredi	2) 89	9) 97	16) 26	23) 2	30) 43
Samedi	3) 12	10) 45	17) 102	24) 24	31) 33

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur du Bureau central européen: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST
XXIIme Année BERNE — Avril 1924 — BROOKLYN No 7

COMMÉMORATION
JUSQU'A L'ÉTABLISSEMENT DE SON ROYAUME

(W. T. 15 février 1923)

«Mais je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. — Matthieu 26:29 (D.).



Telles furent les paroles conclusives de Jésus lorsqu'il institua la commémoration de sa mort. Ses disciples reçurent l'ordre de célébrer cette fête jusqu'au moment où il aurait rassemblé ses fidèles et boirait la coupe avec eux dans le royaume.

2 Nous approchons du moment de cette célébration annuelle. Il convient que nous nous y préparions et que nous y prenions part au moment voulu. Se préparer à cette célébration signifie chercher à en avoir une juste compréhension et nous efforcer à nous y conformer. La célébrer c'est l'observer selon les dispositions divines.

3 La Pâque de notre Seigneur sera célébrée cette annéeci le vendredi saint, 18 avril après 6 heures du soir. Elle fut instituée au moment de la dernière Pâque juive. Les Juifs célébraient la Pâque conformément à la loi. Jésus était né Juif et comme observateur de la loi, il lui incombait de fêter la Pâque. Il le fit au moment voulu et institua à la même date la commémoration de son accomplissement antitypique.

4 La méthode de calculer la date de la Pâque et de la commémoration est la suivante: Israël fixait les époques d'après les lunaisons. La nouvelle lune marquait le commencement du mois. Le mois de Nisan doit commencer avec la nouvelle lune apparaissant le plus près de l'équinoxe du printemps. Quatorze jours après, soit le quatorzième jour de Nisan, la Pâque doit se fêter et à cette même date aussi se célèbre la commémoration; car elle fut instituée ce jour-là, selon la loi que Dieu donna à Israël. — Exode 12:6.

5 Pour l'an 1924, la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe du printemps apparait le 4 avril, à 7 heures 17. Ceci marque par conséquent le commencement du mois de Nisan. Pour calculer le temps, il est nécessaire d'omettre le premier jour et de compter le dernier des quatorze jours. Selon cette méthode nous voyons que le quatorzième jour de Nisan pour cette année-ci tombe sur le 19 avril. Comme la journée hébraïque commence immédiatement après 6 heures du soir, la Pâque commence à 6 heures du soir pour se terminer le lendemain à la même heure. Le moment approprié pour célébrer la Pâque sera donc le vendredi 18 avril à partir de 6 heures du soir.

Préparant le royaume

6 La pensée prédominante de notre Seigneur était le royaume des cieux, car c'est par ce royaume que Dieu veut délivrer le monde. Jésus commença son ministère en déclarant: «Le royaume des cieux est proche», ce qui signifiait sans doute qu'il était présent comme Roi, et qu'il commençait son œuvre en ce qui concernait le royaume du Père céleste. Durant trois ans et demi il instruisit ses disciples à ce sujet. Lorsque le temps de la Pâque approcha, Jésus parla beaucoup du royaume à ses disciples; il leur donna la parabole des mines, la parabole des vierges sages et des vierges folles et d'autres enseignements le concernant. Son désir était d'imprégner l'esprit de chacun de ses disciples de sa grande importance. Il savait que le moment viendrait où ils comprendraient la signification des types et des figures manifestées sous la loi de l'Alliance, typifiant la préparation du royaume de Dieu, et qu'ils l'apprécieraient. Nous avons actuellement le privilège d'être en présence du Roi de gloire qui a pris possession de son pouvoir, brisant les nations et préparant ainsi la délivrance des peuples.

7 Conscients du fait que le royaume est de toute importance, tous les chrétiens devraient observer avec joie ce qui s'y rapporte. Comme le temps de la célébration annuelle de la commémoration approche, il convient que nous vérifions avec la Bible les faits montrant comment Dieu typifia longtemps à l'avance les préparatifs du royaume et ce qui doit suivre dans un avenir très proche.

8 Toute la création gémit et souffre dans l'attente du moment béni de sa délivrance; les membres de la classe du royaume de ce côté-ci du voile attendent avec ardeur le jour où elle sera complète ainsi que la leur.

Opprimés en Egypte

9 Les enfants d'Abraham, ceux auxquels Dieu avait fait la promesse concernant le germe de son royaume, habitaient l'Egypte. Ils étaient le peuple de Dieu; Sa main les conduisait. Comme types, ils représentaient les peuples de la terre cherchant la délivrance du péché et de la mort. L'Egypte figurait l'empire visible de Satan et Pharaon, le roi, était un type de Satan lui-même, l'instigateur du péché, l'oppresseur du peuple, celui qui possède la puissance de la mort.

10 Les Israélites en Egypte furent grandement opprimés par le roi et par ses sujets; de même, actuellement, les humains sont durement opprimés par Satan et ses instruments dociles. Le monde cherche une délivrance. L'église attend avec ardeur le moment où elle pourra contribuer à cette délivrance.

11 Dieu, dans le plan qu'il avait formé longtemps avant le présent monde mauvais, avait prévu la délivrance de l'humanité du péché et de la mort par la postérité de la femme, la postérité de la promesse. Cette promesse de Dieu était que la postérité de la femme (l'alliance sara-abrahamique) écraserait la tête du serpent et apporterait ensuite des bénédictions à toutes les familles de la terre. Avant que ces bénédictions pussent être répandues, il fallait pourvoir à la rédemption. Toute l'humanité, plongée dans le péché et dans la mort par les machinations de Satan, devait être rachetée par le précieux sang de Jésus.

12 Afin que son peuple comprenne mieux l'importance du sublime plan de rédemption, Dieu en donna de nombreuses figures et employa beaucoup de temps à la préparation de ce grand jour de délivrance.

[13] Auprès du buisson ardent, Moïse entendit les paroles de Jéhovah lui disant qu'il était choisi pour aller en Egypte afin de délivrer son peuple de la servitude d'un maître dur et cruel et le libérer de ses peines (Exode 3). Moïse se rendit donc en Egypte pour accomplir les devoirs qui lui étaient assignés. Accompagné d'Aaron, il se présenta devant Pharaon et lui demanda de permettre au peuple du Seigneur, les Israélites, de quitter le pays. Maintes fois cette permission fut octroyée et maintes fois reprise par Pharaon, jusqu'à ce qu'enfin la grande plaie fut infligée au premier-né de Pharaon et aux premiers-nés des Egyptiens.

[14] Avant de faire de Moïse le libérateur d'Israël, Dieu désira donner un autre type. Il institua la Pâque. Parlant par la bouche de Moïse, Dieu ordonna à toutes les familles israélites de choisir un agneau sans tache, un mâle âgé d'un an, de le choisir le dixième jour du mois et de le garder jusqu'au quatorzième jour; le soir de ce jour, ils devraient le tuer et de son sang asperger le linteau des portes. La chair de l'agneau devait être rôtie cette même nuit, et toutes les familles, réunies chacune chez elle, devaient la manger ainsi préparée avec du pain sans levain et des herbes amères. Les Israélites devaient prendre ce repas en ayant les reins ceints, les souliers aux pieds et un bâton à la main. Cette cérémonie devait avoir lieu la nuit du quatorzième jour de Nisan durant laquelle Dieu ferait passer sur l'Egypte son messager de mort qui frapperait dans chaque famille le premier-né des hommes et de leur bétail. Mais toutes les maisons d'Israël dont le linteau des portes aurait été aspergé par le sang de l'agneau seraient épargnées et leurs premiers-nés n'auraient aucun mal.

[15] Pour obéir à l'ordre de l'Eternel, Moïse envoya les anciens d'Israël préparer la Pâque, ce qui fut fait selon le commandement reçu: «Au milieu de la nuit, l'Eternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux» (Exode 12 : 29). Alors Pharaon se mit à la tête de son peuple et fit sortir les Israélites du pays d'Egypte. Les premiers-nés d'Israël, formant une avant-garde, s'avancèrent avec Moïse vers la mer Rouge qu'ils traversèrent miraculeusement et en toute sécurité; ils furent ainsi délivrés de la main des Egyptiens.

[16] Jéhovah entendit la voix de son peuple qui demandait la délivrance de son oppresseur, Satan, et de ses émissaires. Il envoya, pour les délivrer, son Fils bien-aimé, le Moïse antitypique. Mais avant que la délivrance pût s'accomplir complètement, une rédemption devait être offerte pour l'humanité. Jésus, le Fils bien-aimé de Jéhovah, devait être l'antitype de Moïse et l'antitype de l'agneau immolé qui pourvoirait à cette rédemption. Dieu avait promis que le libérateur serait «comme une brebis muette devant ceux qui la tondent» (Es. 53 : 7). Lorsque Jean-Baptiste annonça la venue de Jésus, il dit: «Voilà l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (Jean 1 : 29). Plus tard, saint Pierre écrivant sous l'inspiration du saint Esprit dit: «Vous avez été rachetés ... avec le précieux sang de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache» (1 Pi. 1 : 18, 19). Saint Paul, inspiré, écrivait de même en ce qui concernait Jésus: «qu'il était saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs» (Hébr. 7 : 26). Et saint Jean, sous l'inspiration, le mentionne comme étant immolé, digne de recevoir la puissance» (Apoc. 5 : 12). D'après ces passages de l'Ecriture et d'autres, il est tout à fait certain que l'agneau pascal trouva son antitype en Jésus de Nazareth; et ceci étant vrai, il était nécessaire pour la réalisation du divin plan que Jésus fût mis à mort comme l'agneau de Dieu en accomplissement du type de la Pâque. En outre, étant Juif, et comme tel tenu d'observer la loi (ce qu'il fit), il devait manger la Pâque typique à la date appropriée, c'est-à-dire le quatorzième jour de Nisan, et le même jour il devait mourir comme agneau antitypique. Les faits montrent qu'il en fut ainsi.

Pourquoi la commémoration fut-elle instituée

[17] Jésus savait que son heure était venue et que bientôt il allait mourir sur la croix. Il avait déjà enseigné à ses disciples bien des choses que ceux-ci ne pouvaient pas comprendre; mais il savait qu'avec le baptême du saint Esprit à la Pentecôte, leur entendement s'ouvrirait. Et il continua son enseignement, afin qu'ils pussent saisir les desseins de Dieu. Il leur avait déclaré concernant le royaume: «Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Jean 14 : 2, 3). Ayant mangé la dernière Pâque et sachant qu'il était sur le point d'accomplir le type, Jésus désirait laisser quelque chose à ses disciples qui leur rappellerait l'importance de sa mort par rapport au royaume et le fait qu'ils seraient invités à participer à ce royaume. Ils devaient comprendre que pour y entrer et avoir part à sa gloire, ils devraient d'abord prendre part à sa mort sacrificatoire.

[18] «Et comme ils mangeaient, Jésus ayant pris le pain et ayant béni, le rompit et le donna aux disciples, et dit: Prenez, mangez; ceci est mon corps. Et, ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna, disant: Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés. Mais je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, juqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.» — Matthieu 26 : 26—29.

[19] Il est à remarquer que pendant qu'ils mangeaient, «il prit le pain, le bénit et le rompit». Il est bien probable qu'il prit un pain entier, qu'il le mit en morceaux et le passa à chacun de ceux qui participaient à la Pâque avec lui. Les paroles de saint Paul, écrites plus tard au sujet du pain, semblent confirmer cette conclusion.

[20] Depuis l'institution de la Pâque en Egypte jusqu'au moment où elle fut célébrée pour la dernière fois par Jésus et les disciples, l'agneau avait représenté le corps de Jésus offert pour le rachat des péchés de l'humanité. En ce jour il devait accomplir le type, et ainsi l'agneau ne devait plus dès lors le représenter au sens typique. Il voulait démontrer à ses disciples que quelque chose d'autre représentait son corps rompu pour eux. Et ainsi, prenant le pain et le rompant, il dit: «Ceci est mon corps. Dès maintenant, souvenez-vous que ceci représente mon corps brisé pour vous». «Prenez, mangez.» — Ceci signifiait que tous ceux qui croyaient en lui étaient invités à s'approprier, par la foi, la valeur du sacrifice humain de Jésus.

[21] Les apôtres ne comprirent point ces paroles à ce moment-là; ce ne fut que lorsqu'ils reçurent le saint Esprit qu'ils en saisirent parfaitement le sens. Un jour, Jésus leur avait dit: «Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde ... Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes» (Jean 6 : 51—53). L'invitation de Jésus à ses disciples à prendre le pain et à le manger était, en effet, une offre qui leur était faite de participer à son corps sacrificatoire et d'être rompus avec lui. Saint Paul rend cette pensée encore plus claire lorsque, écrivant sous l'inspiration du saint Esprit, il dit: «Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion (union commune, association) du corps de Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain». — 1 Corinthiens 10 : 16, 17.

[22] Un pain est formé de beaucoup de grains de blé. De même le corps sacrificatoire de Christ est composé de beaucoup de membres qu'il sacrifie. Tous ceux qui veulent être membres de son corps glorifié doivent être rompus avec lui dans le sacrifice. Lorsque quelqu'un est justifié par Jéhovah et accepté comme partie du sacrifice de notre Seigneur, il devient une partie du pain, des membres qui ont été rompus

avec la Tête, afin qu'ils puissent participer aux joies de son royaume. Pas un de ceux-ci n'est parfait par nature, mais tous sont considérés comme parfaits par Jéhovah, à cause de leur foi au sacrifice de Jésus et parce qu'il leur a imputé son mérite. C'est pourquoi Jéhovah les justifie, les rend justes à ses yeux. Durant l'âge évangélique Dieu a choisi les membres de la classe du royaume; durant cette période, la justification avait un seul but, celui de permettre à ceux qui étaient ainsi justifiés de devenir participants au sacrifice de Jésus.

Intérêt commun

23 Celui qui discerne le corps de Christ aura nécessairement de l'intérêt pour chaque membre du corps. Saint Paul exprime ceci en ces termes: «Nous sommes membres les uns des autres» (Ephés. 4 : 25). Ailleurs encore l'apôtre dit: «Car aussi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs . . . Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier». — 1 Corinthiens 12 : 14, 27.

24 Le pain, comme masse compacte représente le fait que les membres du corps ont le privilège de se soutenir les uns les autres dans l'amour et la communion et qu'ils ont aussi celui d'être rompus tous ensemble comme la Tête le fut. C'est cette classe-là que le Seigneur prépare pour le royaume, elle dont tous les membres ont le même Père, qui sont tous frères et qui tous ont reçu la recommandation spéciale de s'aimer les uns les autres comme des frères, portant mutuellement les fardeaux les uns des autres et partageant chacun les joies de l'autre.

Le vin

25 Jéhovah prévit dans son plan que le sang de son Fils bien-aimé serait versé afin de pourvoir au prix de rachat de l'humanité. Le sang, lorsqu'il est dans le corps, représente la vie. En effet, la vie même est dans le sang. Lorsque le sang est répandu, cela veut dire que la vie a été abandonnée ou répandue. Dieu avait prédit par la bouche de son prophète que la vie de Jésus serait répandue: «Il a répandu son âme dans la mort». — Esaïe 53 : 12 *(Laus.)*.

26 Avant la célébration du souper de la Pâque, Jésus avait déclaré à ses disciples: «Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs» (Matthieu 20 : 28). Etant venu pour donner sa vie en rançon, et sachant que le moment d'accomplir ce grand acte était arrivé, il institua cette commémoration, afin que ses disciples se souviennent de l'importance de sa mort. Son sang répandu avait été préfiguré par le sacrifice journalier d'animaux et par celui offert le jour de propitiation. Jésus était donc sur le point de donner à ses disciples une figure qu'ils devaient comprendre plus tard. Afin que ceci fît sur eux une profonde impression, «il prit la coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna, disant: Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés». Lorsque le saint Esprit fut donné aux disciples ils furent illuminés dans leur entendement, et comprirent la signification de l'enseignement de Jésus comme s'il leur eût dit en substance: «Mon père a prévu que je mourrais; je vais par conséquent répandre mon sang, qui est ma vie. Ce sang, cette vie, n'est pas seulement offert comme prix de rançon de l'humanité, mais il sera présenté comme offrande pour le péché et servira à sceller la nouvelle alliance que mon Père fera par moi avec la maison d'Israël quand le royaume sera établi; et alors toutes les familles de la terre auront l'occasion de participer aux bénédictions par cette alliance. Le vin dans cette coupe représente ainsi mon sang versé. C'est une coupe de salut, car mon sang répandu pourvoira au prix de rachat de l'homme et sauvera l'humanité. Je vous invite à y boire, car, dans le royaume de mon Père, 144 000 membres de mon corps me seront associés. Mon Père a voulu que les membres de mon corps subissent les mêmes expériences que moi-même. Chacun doit s'abandonner à moi, afin que je puisse en qualité de grand sacrificateur, l'offrir comme une partie de mon sacrifice. C'est la volonté de mon Père et la mienne que vous soyez avec moi dans ce royaume, si vous remplissez ces conditions; ces conditions consistent à participer avec moi à ma mort. Ceci est préfiguré par cette coupe. En y participant joyeusement, vous aurez part avec moi à mon royaume».

27 Dans une occasion précédente, Jésus avait dit en présence de ses disciples: «Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est en vérité un aliment, et mon sang est en vérité un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui» (Jean 6 : 53—56). Ce passage des Ecritures démontre la condition nécessaire pour pouvoir entrer dans le royaume: il faut pouvoir s'approprier la valeur du sacrifice de notre Seigneur et sur cette base fondamentale être justifié par Jéhovah et ensuite être offert par le Seigneur comme un sacrifice, comme une partie du corps de Christ.

Association

28 Saint Paul, éclairé par le saint Esprit et sous son inspiration, exposa clairement la règle de notre association avec Christ en son sang et en son corps, c'est-à-dire qu'il fit ressortir le privilège que nous avons d'être rompus avec lui et de répandre nos vies avec lui (1 Cor. 10 : 16, 17). Il n'y a que ceux qui fidèlement répandent leur vie avec le Seigneur, même jusqu'à la mort, qui ont la promesse d'avoir part avec lui à la première résurrection. C'est pourquoi il dit: «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie». Demeurer en Christ, Christ demeurant en nous est un mystère pour tous, excepté pour ceux qui discernent le corps de Christ; et nul ne le discerne si ce n'est ceux qui sont engendrés et oints du saint Esprit et qui, par la grâce du Seigneur, continuent à marcher dignement devant lui.

Examen préparatoire

29 Comme nous nous approchons du jour de la célébration de la commémoration, il est nécessaire que nous nous y préparions, afin que nous la célébrions avec intelligence et pour notre propre bien. Il se peut qu'il y ait de l'amertume ou des contestations parmi quelques enfants du Seigneur. Il se peut que quelques-uns soient infatués d'eux-mêmes, se croyant très importants et pensant qu'ils pourraient occuper une position plus élevée de ce côté-ci du voile que celle qu'ils ont, ou bien qu'ils ne sont pas estimés à leur juste valeur de la part de certains frères. Tel état de choses existait du temps de Jésus. «Il arriva aussi une contestation entre eux pour savoir lequel d'entre eux serait estimé le plus grand. Et il leur dit, . . . que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui conduit comme celui qui sert. . . . Vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes tentations. Et moi, je vous confère un royaume comme mon Père m'en a conféré un». — Luc 22 : 24—29.

30 Si en nous examinant, nous trouvons en nous-mêmes de l'orgueil, de l'ambition ou de l'infatuation, ceci devrait être extirpé, car ce sont des choses qui déplaisent au Seigneur. C'est un manque de sanctification. Il peut y avoir des controverses entre certains frères ainsi qu'un manque de paix. Mais tous devraient se souvenir des avertissements de l'apôtre: «Poursuivez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur» (Hébreux 12 : 14). Le levain est un symbole de choses profanes, c'est-à-dire du péché. La malice représente une mauvaise condition de cœur, un cœur mal disposé. Lorsque nous nous examinons pour voir si oui ou non nous marchons d'une manière digne du Seigneur, nous devons faire une distinction entre les mobiles du cœur et ceux de la vie. De par notre organisme et entendement imparfaits, il nous est impossible de penser

et de parler justement, encore moins d'agir parfaitement. Mais le Seigneur ne nous juge point selon les apparences extérieures. Il recherche les intentions secrètes du cœur. Par conséquent, il nous juge selon que nous sommes ou que nous ne sommes point acceptables à ses yeux en se basant sur l'honnêteté de notre cœur.

31 Le cœur est le siège des affections; il est le mobile de l'action, ce qui la fait naître. Si nous examinions nos paroles ou nos actes, si nous nous jugions sévèrement à leur sujet, nous nous sentirions souvent très condamnables. Que chacun examine l'état de son propre cœur pour voir s'il y trouve quelque orgueil, ambition, haine, mauvaise volonté, ou désir d'offenser en paroles ou en actes; voyons si au lieu de cela nous y trouvons un amour désintéressé pour nos frères, un suprême amour pour le Seigneur, un ardent désir de faire du bien à tous chaque fois que l'occasion s'en présente. Puis, en toute humilité et en soumission au Seigneur, demandons-lui de nous montrer le chemin que nous devons suivre et efforçons nous d'y marcher toujours.

32 L'apôtre Paul nous montre comment nous devrions nous examiner en ce moment si important, quand il dit: «Otez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée: c'est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité» (1 Cor. 5 : 7, 8). S'il y avait de l'amertume, ou de la colère, ou des troubles parmi les frères, souvenons-nous encore de l'exhortation de l'apôtre quand il dit: «Que toute amertume, et tout courroux, et toute colère, et toute crierie, et toute injure, soient ôtés du milieu de vous, de même que toute malice; mais soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné.» — Ephésiens 4 : 31, 32.

33 Parmi les frères, nous en trouvons qui sont malades spirituellement; d'autres sont affligés d'orgueil et d'ambition; d'autres négligent leur consécration et leurs vœux au Seigneur; d'autres ne sont pas dans une pure condition de cœur envers les frères et par conséquent ne reconnaissent pas qu'ils sont membres d'un seul corps, tous ayant été offerts pour un même but. A ce sujet saint Paul dit: «C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment. Mais que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe. Car celui qui mange et qui boit, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps. — 1 Cor. 11 : 30, 28, 29.

Qui peut y prendre part?

34 Supposons qu'après nous être examinés nous nous trouvions avoir manqué vis-à-vis du Seigneur; nous devrions lui confesser nos fautes. Nous devrions confessr nos manquements à chacun de ceux envers qui nous avons manqué, et nous efforcer de réparer le mal. Nous devrions les confesser au Seigneur et implorer son pardon. Souvenons-nous que nous avons un avocat Christ Jésus, le juste, et que si nous nous approchons de lui de la bonne manière, il nous présentera au Père, afin que nous soyons lavés de toute souillure, débarrassés de toute ride ou autre chose de semblable; par conséquent, nous devrions nous approcher avec confiance du trône de grâce, afin de recevoir du secours au moment opportun. — 1 Jean 1 : 9; 2 : 1, 2; Hébreux 4 : 16.

35 Si vous avez été affligés d'amères épreuves, considérez-les comme autant de joies si ces épreuves sont la conséquence de vos efforts à être fidèles au Seigneur. Souvenez-vous que le privilège nous a été accordé, non seulement de croire au Seigneur Jésus-Christ, mais encore de souffrir avec lui.

36 La commémoration ne doit être célébrée que par ceux qui sont membres du corps de Christ. Le Seigneur a désiré que ce soit ceux qui discernent le corps de Christ, qui sont rompus avec lui et qui répandent leur vie, qui commémorent sa mort. C'est pourquoi ils doivent se rappeler la mort du Seigneur et leur privilège d'être morts avec lui. Celui qui a fait alliance par le sacrifice avec le Seigneur et qui a le témoignage de l'Esprit qu'il a été accepté, considérera non seulement comme un devoir, mais comme un grand privilège de se réunir avec d'autres ayant la même précieuse foi pour célébrer cette commémoration. Ne nous tenons pas à l'écart parce que nous avons eu des épreuves; mais efforçons-nous de les surmonter afin de jouir de la paix de Dieu qui surpasse toute compréhension humaine. Sachons apprécier le grand privilège de pouvoir prendre part aux souffrances du Seigneur Jésus.

«Jusqu'à ce qu'il vienne»

37 En commentant ces paroles, l'apôtre Paul dit: «Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Cor. 11 : 26). Le Seigneur veut que nous nous souvenions du but de sa mort, et du but pour lequel il nous permet d'y participer, afin que, si nous sommes trouvés fidèles, nous puissions avoir part à son glorieux royaume. Nous nous souvenons donc de notre alliance d'être morts avec Christ aussi bien que de sa mort; et nous devons acccomplir fidèlement cette alliance jusqu'à ce qu'il vienne. «Jusqu'à ce qu'il vienne» ne signifie pas sa seconde venue, mais cela signifie juqu'à ce qu'il reçoive le dernier des membres de son corps dans son royaume.

Bon courage

38 Ce qui nous encourage sur notre route, c'est l'espoir de participer en gloire au royaume de notre Seigneur. Dès le commencement de son ministère, Jésus enseigna à ses disciples les choses qui concernent le royaume, leur montrant comment la fidélité leur apporterait des souffrances. C'était une autre manière de démontrer le fait que le chemin qui conduit au royaume est celui de la souffrance, mais d'une souffrance qui doit être supportée avec joie. Le diable et son organisation terrestre haïssaient le Seigneur et le haïssent encore. Ils le persécutaient, sachant que Jésus préparait alors un royaume qui, par la suite, détruirait Satan et apporterait des bénédictions à tous les peuples de la terre. Envisageant le résultat final et le bonheur qui serait donné à toutes les créatures justes, Jésus dit: «Vous êtes bienheureux quand les hommes vous haïront, et quand ils vous retrancheront de leur société, et qu'ils vous insulteront et rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel, car leurs pères en ont fait de même aux prophètes» (Luc 6 : 22, 23). Et il disait encore à ses disciples: «Réjouissez-vous parce que vos noms sont écrits dans les cieux» (Luc 10 : 20). Il ne leur dit pas de se réjouir simplement à cause de leurs souffrances, mais parce que leurs souffrances seraient le résultat de leur fidélité à son égard.

39 L'apôtre Pierre, sous l'inspiration du saint Esprit, émit la même pensée: «Réjouissez-vous, afin qu'aussi, à la révélation de sa gloire, vous vous réjouissiez avec transport. Si vous êtes insultés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux, car l'Esprit de gloire et de Dieu repose sur vous: De leur part, il est blasphémé, mais quant à vous, glorifié». — 1 Pierre 4 : 13, 14.

40 Il est vrai que la coupe représente les souffrances qui doivent atteindre tous ceux qui suivent les traces de Jésus, et que la célébration de la commémoration de sa mort est, et doit être une heure solennelle de réflexion et d'examen personnel, lorsque nous comprenons ce que signifie la coupe pour ceux qui y prennent part intelligemment. Mais la coupe représente aussi la joie, le courage dans l'espérance du royaume. Celui qui est convenablement exercé par les épreuves et la souffrance peut ressentir même au milieu d'elles une grande joie intérieure, une paix qui dépasse toute intelligence humaine. Il se réjouit de ce que le Seigneur l'a privilégié en lui permettant d'accomplir ainsi ce qui reste des

souffrances de Christ et qui fut gardé en faveur du corps de Christ. C'est pour lui une preuve que le Seigneur s'occupe de lui et qu'il a raison d'espérer aux joies du royaume. Voilà le vrai courage, la joie que le Seigneur désire que nous ayons toujours en participant à la coupe. Durant cette dernière et mémorable nuit, il donna dans son amour à ses disciples beaucoup d'instructions concernant les conditions qui les attendaient, les difficultés qu'ils auraient à surmonter et les souffrances qui viendraient sur eux. Il termina, disant: «Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Il désirait ainsi les encourager par l'espérance d'être avec lui dans son royaume. C'est pourquoi il leur dit plus tard: «Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône.» — Apoc. 3 : 21.

41 Quelle ineffable joie ce sera lorsque les derniers membres du corps de Christ atteindront leur demeure de gloire! Les anges des cieux dévoués et bénis y assisteront. Et aussitôt, ils seront rejoints par une multitude d'être spirituels, rassemblés du milieu des hommes et qui se tiendront devant le trône. L'épouse de Christ, toute glorieuse, s'appuyant sur le bras de son bien-aimé sera présentée au Père. Alors toute cette multitude de bienheureux chantera d'une seule voix: «Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne! Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée». — Apoc. 19 : 6, 7.

42 Alors l'épouse sera auprès de son Epoux bien-aimé, et par conséquent avec Jéhovah qui montra à chacun le chemin de la vie et dans la présence duquel il y a une plénitude de joie, auprès duquel sont des délices éternelles. Alors notre Seigneur, selon sa promesse, boira de nouveau à la coupe de bénédictions et de réjouissances avec ses fidèles dans son royaume. C'est l'espérance de ce royaume qui nous donne le courage de lutter tout le long de la route et de supporter les souffrances avec joie à mesure que nous avançons.

Questions béréennes

Quelles furent les paroles de Jésus lorsqu'il institua la commémoration? § 1.
Que signifie «préparer» et «célébrer»? § 2
Quand la commémoration fut-elle instituée? § 3
Par quelle méthode obtenons-nous la vraie date? § 4
Indiquez la règle pour calculer la date. § 5.
Que signifiait le royaume pour Jésus et pourquoi? § 6
Qu'attendent l'église et le monde? § 7, 8.
Que représentait l'Egypte et son roi? § 9.
Quelle est la promesse de Dieu par rapport à la délivrance des opprimés? § 10, 11.
Dieu a-t-il pris des dispositions particulières dans son plan de rédemption? § 12.
Qui fut la cause de la mort des premiers-nés d'Egypte? § 13
Que faisait-on avec l'agneau pascal? § 14.
Les prémices du bétail étaient-elles inclues dans la mort des premiers-nés? § 15
Quelle est l'évidence qui nous prouve que Jésus était l'antitype de l'agneau pascal? § 16.
Quand les disciples comprirent-ils l'importance de la mort de Jésus? § 17.
De quels emblèmes se servit Jésus dans la commémoration? § 18, 19.
Que représentait, d'abord l'agneau, puis le pain? § 20.
Que signifiait l'invitation de Jésus à manger le pain? § 21.
Comment l'unité du corps de Christ est-elle représentée dans un pain? § 21.
Quel est le but de la justification? § 22.
En quoi le pain représente-t-il la cohésion d'amour entre chrétiens? § 23, 24.
Que représente le sang et pourquoi fut-il répandu? § 25.
Expliquez la signification du vin dans la coupe. § 26.
Dans quelles conditions doit-on se trouver pour pouvoir être accepté comme membres du corps de Christ? § 27.
Que signifie être «rompu» et «répandu» avec Jésus? § 28.
Quel est l'antidote contre l'emportement, la haute opinion personnelle et l'amertume? § 29, 30.
Quelle différence y a-t-il entre les mobiles de cœur et ceux de la vie? § 30.
Quelles sont les actions qui peuvent parfois nous amener à nous condamner nous-mêmes? § 31.
Comment devrions-nous nous préparer à cette célébration? § 32.
Quelle est la sûre indication que nous n'apprécions pas suffisamment d'être en Christ? § 33.
Devons-nous confesser nos fautes et à qui? § 34.
Quand devons-nous nous réjouir de nos afflictions et de nos épreuves amères? § 35.
Qui seul peut apprécier la commémoration et y participer? § 36.
Jusqu'à quand faut-il célébrer la commémoration? § 37.
Quand le chrétien a-t-il le privilège de se réjouir en Christ? § 38, 39.
Quelle est la double signification de la coupe, et comment cette célébration est-elle une fête solennelle? § 40.
Souhaitera-t-on la bienvenue aux derniers membres du «corps» de l'autre côté du voile, et comment? § 41.
Qu'est-ce qui nous encourage à nous réjouir sur le chemin étroit? § 42.

RÉSIGNATION

Ne t'attendris pas sur ton sort.
Si ta route paraît obscure,
Pour mieux réprimer le murmure
Pense à Jésus, songe à sa mort.

Pourquoi vouloir des lendemains
Moins sombres que l'heure présente?
Porte avec lui sa croix pesante
Et songe aux clous perçant ses mains.

Baise ses pieds couverts de sang,
Et puisqu'il te donne une épine
Prise en sa couronne divine,
Sache être au moins reconnaissant.

Serge Vorregine.

LE PRIVILÈGE ET LA PUISSANCE DE LA PRIÈRE

(W. T. 15 septembre 1915)

«Jésus leur dit aussi une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser». — Luc 18 : 1—8.



Pour l'esprit attentif et observateur, un des plus grands privilèges qu'offre la Parole de Dieu est celui de l'entretien personnel et de la communion avec le Roi des rois et Seigneur des Seigneurs. Lorsque nous considérons la grandeur de notre Dieu et sa position exaltée, comme elle est admirable la condescendance qui consent à nous regarder dans notre condition de souillure! Il est celui dont la gloire couvre les cieux et dont le royaume s'étend partout l'univers. Il est celui qui n'a ni commencement de jours, ni fin de vie: «D'éternité en éternité, tu es Dieu». Il est l'Immortel, celui qui existe par lui-même «habitant une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir.» Les cieux déclarent sa gloire et l'étendue donne à connaître l'œuvre de ses mains. Dans tout son vaste domaine universel, rien ne se dérobe à son regard et le souci qu'il donne ne peut le lasser. Sa sagesse, qui peut la sonder? Ses voies, qui peut les connaître? Qui a été son conseiller? Sa puissante intelligence saisit aisément tous les intérêts de son vaste empire, depuis les choses les plus immenses jusqu'aux infiniment plus petites. Son œil ne sommeille ni ne dort en sorte que rien ne peut échapper à son attention, pas même la chute d'un passereau; les

cheveux même de notre tête sont tous comptés. C'est son habileté qui revêt de vie et de beauté l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu. Et ne sommes-nous pas, nous, créatures de ses mains, créatures d'un organisme si admirable, les objets de son amour et de ses soins? «Eternel, tu m'as sondé, tu m'as connu. Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève et tu discernes de loin ma pensée. Tu connais mon sentier et mon coucher et tu es au fait de toutes mes voies. Car la parole n'est pas encore sur ma langue, que voilà, ô Eternel! tu la connais tout entière. Tu me tiens serré par derrière et par devant et tu as mis ta main sur moi.

C'est une connaissance trop merveilleuse pour moi et si élevée que je n'y puis atteindre! Où irais-je loin de ton esprit, où fuirais-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je me couche dans le séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aube du jour, si je fais ma demeure au bout de la mer, là aussi, ta main me conduira, ta droite me saisira... la nuit même sera une lumière autour de moi. Les ténèbres mêmes ne sont pas obscures pour me cacher à toi et la nuit resplendit comme le jour; l'obscurité est comme la lumière.» — Psaume 139 : 1—12.

Bien que nous soyons des créatures déchues du noble état dans lequel nous avons été créés, Dieu a tant aimé notre race, même alors que nous étions pécheurs, qu'il a pourvu par un grand prix à notre rédemption, à notre institution et plus tard à notre gloire éternelle. Et c'est parce qu'il nous aime, que par Christ, il nous a donné la gracieuse faveur de nous approcher de lui comme des enfants qui s'approchent de leur père. Oh! merveille de condescendance. Oh! merveille de faveur et d'amour de notre Dieu!

Mais notre Dieu doit être révéré. Il n'est pas comme notre égal. Il ne faut pas nous introduire en sa présence sans observer les convenances et les formes qu'il convient d'avoir devant sa glorieuse personne et son caractère (Job 9 : 1—35). La cour des cieux a son étiquette, ses marques de respect et de déférence auxquelles doit se plier toute personne qui veut avoir une audience auprès du Roi des rois. C'est à nous de nous enquérir de ce que sont ces règles avant de nous adresser à Lui. Ici, la Parole de Dieu nous donne des indications explicites. Notre Seigneur Jésus, l'arbitre après lequel Job a soupiré si longtemps (Job 9 : 32, 33) dit: «Personne ne vient au Père que par moi, je suis le chemin» (Jean 14 : 6). Il nous donne alors un modèle de la manière dont nous devons nous adresser à lui dans la prière connue sous le nom d'oraison dominicale (Matt. 6 : 9—13). Cette prière enseigne: (1) Que nous (les croyants en Christ), pouvons nous considérer comme établis (par la foi en Christ) aux yeux de Dieu à la position originelle de fils de Dieu et qu'à cause de cela nous pouvons nous adresser à lui avec confiance. «Notre Père». (2) Elle indique de notre part une respectueuse adoration de celui qui est élevé et saint, ainsi qu'une profonde révérence pour le caractère glorieux et les attributs de notre Dieu. «Ton nom soit sanctifié». (3) Elle exprime un accord complet sur le plan qu'il a révélé d'un royaume de justice à venir qui sera selon sa volonté. «Ton règne vienne; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Cela démontre l'attitude du cœur à l'égard de la justice dans une soumission complète à la volonté divine et à ses desseins, afin que Dieu puisse y produire la volonté et le faire selon son bon plaisir. (4) Elle exprime en un langage simple et complet notre dépendance de Dieu dans nos besoins journaliers et la confiance d'un enfant envers son père qui supplée à ses besoins dans son abondante plénitude. «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.» (5) Elle demande le pardon des offenses et reconnaît aussi l'obligation qui nous incombe de pardonner également à ceux qui nous ont offensés. «Et remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs.» (6) Elle demande la préservation contre les tentations et la force comme résultat de l'abondante grâce de Dieu contre tous les traits de l'adversaire.* «Et ne nous abandonne pas à la tentation, mais préserve-nous du mal.»

Tels sont les principes qui doivent toujours caractériser notre attitude d'esprit et de cœur, lorsque nous désirons user du privilège de nous approcher du trône de la grâce céleste. En un mot, pour que nos prières soient agréables à Dieu, elles doivent exprimer une foi confiante, l'amour et la révérence, une adhésion complète au plan divin, la soumission à la volonté divine, une dépendance filiale envers Dieu, reconnaître nos péchés et nos manquements et en désirer le pardon; être disposés à pardonner les autres et demander humblement la direction et la protection de Dieu. Tout cela peut ne pas toujours être exprimé en paroles, mais telle doit être au moins l'attitude de l'âme.

Ceux qui s'approchent ainsi de Dieu ont le privilège de toujours voir leurs intérêts pris en considération au trône de la grâce. Nous pouvons juger de la bienvenue que nous y rencontrerons toujours par les invitations cordiales d'y revenir souvent et d'y rester longtemps. Nous pourrions avec raison hésiter d'user de tels privilèges, si nous n'avions cette assurance que nous pouvons venir avec confiance au trône de la grâce. — Hébr. 4 : 16; 13 : 6.

Le Seigneur savait combien cette communion avec lui nous serait nécessaire. Battus par les tempêtes et les épreuves, comme nous avons besoin des soins et des consolations que nous procurent la présence de notre Père et sa sympathie! Et est-ce que tous les cœurs humbles et contrits n'ont pas la promesse, non seulement d'être entendus à l'occasion par une oreille attentive, mais aussi d'avoir avec eux la présence permanente du Père et du fils, notre Seigneur Jésus? Jésus lui-même a dit: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon père, je l'aimerai et me ferai connaître à lui. Juda, non pas l'Iscariot lui dit: Comment te feras-tu connaître à nous et non pas au monde. Jésus répondit et lui dit: Si quelqu'un m'aime et garde ma parole, mon père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui.» — Jean 14 : 21, 23.

La pensée que cette promesse de la présence continuelle du Père et du fils suggère à notre esprit est que leur pensée, leur soin, leur intérêt nous accompagneront constamment et qu'à tout instant nous pouvons être l'objet de l'attention spéciale de l'amour de l'un ou des deux à la fois. La même pensée se retrouve dans les paroles de l'apôtre Pierre (1 Pierre 3 : 12): «Les yeux de l'Eternel sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leurs prières.» Nous sommes exhortés à persévérer dans la prière, à «prier toujours et à ne point nous lasser», à «prier sans cesse», parce que «de même qu'un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent, car il sait de quoi nous sommes faits et se souvient que nous ne sommes que poussière.» De même que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi sa miséricorde est grande pour ceux qui le craignent», et «autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il a éloigné de nous nos transgressions.» Oui, «la bonté de l'Eternel est de tout temps et à toujours sur ceux qui le craignent et sa justice pour les fils de leurs fils, pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent de ses préceptes pour les faire.» — Rom. 12 : 12; Lév. 18 : 1; 1 Thess. 5 : 17; Ps. 103 : 13, 14, 12, 17, 18.

Nous ne saurions donc venir trop souvent au trône de la grâce céleste si nous sommes de ceux qui peuvent prétendre que le père et le fils habitent en eux, si nous sommes de ceux qui les aiment, qui gardent leurs commandements,

* Le Sinaïticus, et le Vaticanicus omettent les mots: «Car à toi appartiennent le règne la puissance et la gloire à jamais». — Matt. 6 : 13.

et qui reconnaissent le Seigneur Jésus comme la seule voie d'accès au Père. Et même: «Si quelqu'un a péché», et qu'il est surpris dans quelque faute, en sorte que sa condition chrétienne pourrait le faire juger comme n'aimant pas le Seigneur, s'il se repent, qu'il se souvienne que «nous avons un avocat auprès du père, Jésus-Christ le Juste», qui «est la propitiation (satisfaction) pour nos péchés» et «qui aussi, intercède pour nous». Qui donc alors accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie. Qui condamnera? Christ est celui qui est mort et qui de plus est ressuscité et est assis à la droite de Dieu qui aussi intercède pour nous. — 1 Jean 2 : 12; Rom. 8 : 33, 34.

C'est pourquoi l'apôtre nous exhorte disant: «Ayant donc un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme notre confession; car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, mais tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péchés. Approchons-nous donc avec confiance du Trône de la grâce afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour être secourus au moment opportun.» — Hébr. 4 : 14—16.

Avec de telles invitations si pressantes et si pleines d'amour, qu'aucun enfant de Dieu n'hésite à venir souvent à Lui et à rester longtemps en communion avec Lui. C'est notre privilège d'entrer dans notre chambre et après en avoir fermé la porte, de prier notre Père qui nous voit dans le secret et qui nous récompensera publiquement (Matt. 6 : 6). Et non seulement cela, mais il nous accompagnera dans le travail, la fièvre et la commotion du jour. A chaque instant, au milieu des soucis et des perplexités, nous pouvons tourner nos pensées vers Lui par la prière pour obtenir la sagesse, la force et le courage chrétien aussi bien que la consolation pour nous-mêmes et les autres. Et, bien que nous n'entendions aucune voix nous répondre, si nous examinons attentivement la marche de Sa providence, nous verrons bientôt les événements et les circonstances concourir à notre bien et au bien des autres, en réponse à nos prières. Bien-aimés, ne nous sommes-nous pas maintes fois rendus compte combien cela est vrai, dans les perplexités, les persécutions, les privations, les tentations et les épreuves?

En nous approchant de Dieu, nous n'avons pas à craindre qu'il soit trop occupé par d'autres affaires de plus grande importance ou qu'il soit fatigué de nous voir aller si souvent vers lui pour des choses si insignifiantes. Ce fut pour nous rassurer contre une telle pensée que le Seigneur donna la parabole de la veuve importune. En faisant ainsi, nous manifestons l'ardeur de nos désirs et la foi que nous avons qu'il sera répondu à nos prières, si toutefois nous ne manquons pas de foi ou de zèle lorsque la réponse tarde à venir, aussi souvent que cela doit être nécessaire, puisque le temps est un élément important dans toute l'œuvre de Dieu.

Toute la nuit, jusqu'à l'aube, Jacob lutta dans la prière, disant: «Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni». Saint Paul supplia trois fois le Seigneur jusqu'à ce qu'il reçut l'assurance que sa grâce lui suffisait. Le Seigneur lui-même passa fréquemment des *nuits entières* en prières et il priait avec ferveur et avec larmes (Luc 6:12; Matt.14:23; Marc 6:36; 1 : 35; Luc 5 : 16; Hébr. 5 : 7). L'apôtre Paul dit: «En toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu, par des prières et des supplications (plaider avec ferveur), avec des actions de grâces.» — Phil. 4 : 6.

L'apôtre lui-même agissait d'après ce principe lorsque dans sa lettre aux Romains il exhortait les saints à «combattre (grec: demander avec chaleur) avec moi en adressant à Dieu des prières en ma faveur», afin qu'il puisse accomplir un certain travail qui semblait être dirigé par l'esprit. — Rom. 15 : 28—32.

«En toutes choses», — cela veut dire que notre Père céleste est profondément intéressé à tout ce qui nous concerne nous et les nôtres. Qu'y a-t-il de si petit qui puisse échapper à celui qui a même compté les cheveux de notre tête? Nous pouvons jouir de son aide et de son amour dans les soucis de la famille et du travail journaliers. Que les conseils d'une mère et la sagesse d'un père soient impuissants pour calmer et guider dans la bonne voie la jeunesse impétueuse et trop confiante, ils peuvent se décharger sur le Seigneur de leurs soucis et de leurs craintes; et lorsque plus tard, l'enfant franchira le seuil pour aller au-devant des tentations du monde, sa sagesse et sa providence pourront être invoquées pour que les circonstances et ce qui l'environne concourent à lui montrer la seule voie sûre, et la folie qu'il y a d'en suivre une autre.

Les soucis de la vie vous rendent-ils perplexes ou vous tracassent-ils? Rappelez-vous la recommandation du Seigneur: «Que vos cœurs ne s'appesantissent pas sur les soucis de la vie», et aussi l'exhortation de l'apôtre: «Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, dans des pièges et désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et dans la perdition, car c'est une ruine de toutes sortes de maux que l'amour de l'argent; ce que quelques-uns ayant ambitionnés, ils se sont éloignés de la foi et se sont attirés eux-mêmes beaucoup de douleurs. Mais toi, ô homme de Dieu, fuis ces choses et poursuis la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur d'esprit, combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle.» Et vous souvenant de ces choses, allez au trône de la grâce pour obtenir la sagesse et être dirigés sur la façon de conduire vos affaires matérielles afin de ne pas être appesantis par les soucis de cette vie. Il est bon d'avoir le souci, de n'être pas paresseux dans notre activité (Rom. 12 : 11) et d'être actif au service du Seigneur. Ce qu'il faut éviter, ce sont les soucis qui rongent, qui troublent la paix de l'esprit et notre communion avec Dieu. La pauvreté vous causerait-elle de la gêne et de l'anxiété? Faites-en part à Dieu par la prière, et alors soyez diligents à user des moyens qui vous sont offerts pour pourvoir aux choses honnêtes et décentes et attendez avec patience et confiance en veillant aux directions de la providence étant assurés que celui qui nourrit les oiseaux de l'air qui ne sèment ni ne moissonnent et qui n'amassent rien dans les greniers, qui revêt l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, est capable et disposé à vous vêtir et à vous nourrir, vous et les vôtres.

Et ainsi en est-il de toute la liste des épreuves et des soucis de la terre, de ses nécessités et de ses malheurs, de ses privations et de ses désappointements, de ses calamités et de ses détresses, de ses manquements et de ses erreurs, nous pouvons tout apporter au Seigneur par la prière et recevoir cette force, cette sympathie, cette consolation, ce secours, dont nous avons tant besoin. Vivons en la présence du Père et du fils qui ont promis d'habiter en nous. Elle adoucira nos jours, consolera nos nuits, allègera nos fardeaux et nos soucis et fera briller nos espérances: en un mot, elle nous élèvera au-dessus du monde dans une atmosphère plus haute et plus pure. Telle est la volonté du ciel en ce qui nous concerne; sachons apprécier ce privilège

Le Seigneur nous assure par tous les encouragements, les préceptes et l'exemple que la prière fervente du juste (de l'enfant de Dieu justifié et consacré) est d'une grande efficace (Jacques 5 : 16). Nous sommes aussi exhortés à venir à lui dans la foi. Jésus dit: «Si vous avez la foi et que vous ne doutiez pas... tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez, vous le recevrez» (Matt. 21 : 22). Comme il s'adressait à ses disciples consacrés, on doit naturellement comprendre que toutes leurs demandes seraient soumises à la sagesse divine et que par conséquent les réponses à leurs prières, bien que toujours certaines, pourraient ne pas venir de la manière attendue. En tous cas, elles seraient toujours prises en considération et exaucées d'une façon quelconque pour leur plus grand bien.

Quel privilège béni, chers disciples du Seigneur que le nôtre; persévérer dans la prière, prier sans cesse, élever nos cœurs et nos esprits vers Dieu n'importe quand et n'importe où et sentir chaque jour à chaque heure que le Père et notre Cher Seigneur Jésus habitent constamment en nous. Et alors lorsque les devoirs actifs de la journée ont été accomplis sous son regard et sous sa direction, ou à quelque moment que ce soit où l'âme en sent le besoin, qu'il est précieux ce privilège d'entrer dans notre chambre et là seul avec Dieu de décharger nos cœurs au trône de grâce.

Tandis que la prière secrète est l'heureux privilège de chaque enfant de Dieu, privilège sans lequel sa vie spirituelle ne peut être soutenue, il est aussi du privilège des chrétiens d'unir leurs requêtes au trône de la grâce. Cette union dans la prière est spécialement recommandée par le Seigneur (Matt. 18 : 19). «Je vous dis encore, si deux d'entre vous s'accordent pour demander quelque chose en mon nom, je le ferai, parce que, où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux». Avec des promesses comme celle-ci, appuyées d'une expérience quant à leur accomplissement, qui peut douter de l'amour et de la faveur de notre Dieu et de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ? Soyons donc encouragés à prier toujours et à ne point nous lasser alors que les réponses semblent tarder, car il faut souvent du temps pour s'apercevoir des profonds desseins de la Providence remplis de sagesse et d'amour. Rappelons-nous des paroles de l'ange à Daniel. Daniel dit: «Et je parlais encore, et je priais confessant mon péché et le péché de mon peuple d'Israël et je présentais ma supplication devant l'Eternel mon Dieu pour la sainte montagne de mon Dieu, je parlais encore en priant et la réponse me vint par un ange qui me dit: «Daniel je suis maintenant sorti pour éclairer ton intelligence. Au commencement de tes supplications, la parole est sortie et je suis venu pour te la déclarer, car tu es un bien-aimé.» — Daniel 10 : 2, 3, 10—12.

Et il en sera toujours ainsi pour tous les bien-aimés du Seigneur. Dès le début de nos supplications, Dieu met en action les influences et forme les circonstances qui doivent nous apporter les bénédictions qui nous sont destinées, si nous ne nous lassons pas, mais que nous priions instamment manifestant par là la continuité de notre ardent désir, si nous confessons nos péchés et appliquons nos cœurs à comprendre en nous humiliant devant lui. Combien de prières ne sont pas entendues et pour lesquelles il n'y a pas de réponse parce que celui qui demande ne se purifie pas lui-même du mal qui est en son cœur? «Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal et en vue de fournir à vos voluptés.» C'est-à-dire parce que vous demandez égoïstement et sans avoir égard à la volonté de Dieu. — Jacques 4 : 3.

Mais à celui qui s'est humilié et purifié, la promesse se fait entendre: «Avant qu'ils m'invoquent (lisant les désirs du cœur, même avant qu'ils se soient exprimés par la parole) je répondrai (commencerai à faire concourir les événements pour que la réponse vienne, tôt ou tard); avant qu'ils aient cessé de parler j'exaucerai (Esaïe 65 : 24). Bien que ce texte soit relatif au peuple du Seigneur pendant l'âge millénaire, il est vrai quand même pour tous les fidèles de cet âge. Louons donc le Seigneur pour sa tendre sollicitude même envers son plus faible enfant.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 2 avril

«Assemblez-moi mes saints.» — Psaume 50 : 5 (D.).

Ceci est essentiellement un message de moisson. Le mot «saints», employé ici, a le même sens que «classe du royaume», la classe que Jéhovah a préparée dès la première venue de notre Seigneur. Le moment de rassembler ces saints commença lors de la seconde présence du Seigneur. «Saints» veut dire ceux qui sont purifiés, telle la classe des vierges. C'est pourquoi ce passage se rapporte à une classe qui attend et qui aime l'apparition du Seigneur Jésus. Ceux qui en font partie possèdent l'espérance d'être membres de la maison royale dont le Seigneur Jésus est le Chef. Jésus avait déclaré qu'il reviendrait et prendrait à lui les membres de sa maison et que le temps de sa seconde présence serait un temps de moisson; par conséquent, ce temps de moisson est le moment approprié pour rassembler ceux qui ont fait alliance avec Jéhovah par le sacrifice.

Lorsque les membres d'une famille ont été longtemps séparés les uns des autres et que le moment s'approche où ils seront réunis à nouveau, le cœur de chacun se remplit de joie à la pensée de ce revoir. Ceux qui composeront la maison complète des fils ont accompli leur pèlerinage sur la terre en bandes séparées, beaucoup même étaient tout à fait isolés et cela de longues années durant. Ils ont regardé en avant vers l'instant où ils atteindraient la maison paternelle, où ils verraient leur bien-aimé Seigneur et Maître et où ils seraient présentés au Père par lui. Ce fut là une joyeuse espérance! Puisque le Seigneur est présent depuis tant d'années, que le rassemblement de ses saints a progressé à tel point qu'il est presque un fait accompli, ceux qui reconnaissent leur bienheureux privilège ressentent une bien grande joie. Ceux qui sont demeurés fidèles jusqu'au moment où le Seigneur est entré dans son temple, et qui ont senti son approbation ont été invités à entrer dans sa joie. C'est pourquoi ce rassemblement est vraiment un joyeux événement. La joie qui remplit leur cœur augmente à mesure qu'ils voient s'approcher le moment de la consommation de leurs espérances. L'apôtre Paul dit que cette joie qui a son origine dans notre alliance avec Dieu par le sacrifice doit se développer avec une intensité toujours grandissante jusqu'à ce qu'elle soit pleine et complète. — Hébreux 3 : 6.

Le Psaume 118 semble s'appliquer tout particulièrement aussi à ce moment où le rassemblement est presque terminé et où le Seigneur est dans son temple. Le psalmiste exprime de façon bien appropriée les sentiments de ceux qui sont ainsi rassemblés lorsqu'il dit: «L'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges; c'est lui qui m'a sauvé. Des cris de triomphe et de salut s'élèvent dans les tentes des justes». Ils voient de quelle façon merveilleuse l'Eternel a agi envers eux et le psalmiste exprime encore leurs sentiments en ces termes: «C'est de l'Eternel que cela est venu; c'est un prodige à nos yeux. C'est ici la journée que l'Eternel a faite: Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie. O Eternel, accorde le salut! O Eternel, donne la prospérité!» (Ps. 118 : 14, 15, 23—25). Ainsi donc, les saints rassemblés éprouvent l'ardent désir d'une prospérité complète couronnant leurs efforts et d'une entrée prochaine dans les demeures éternelles des cieux, qui ne sont pas faites de main d'homme, afin d'y contempler la magnificence de l'Eternel et de s'enquérir de lui dans son temple à toujours. L'arrivée dans la maison paternelle sera quelque chose d'inexprimable. Que ceux qui ont cette espérance fassent maintenant tous leurs efforts pour montrer leur appréciation des bontés du Seigneur; qu'ils le représentent fidèlement ainsi que ses intérêts par la proclamation des bienfaits que le royaume des cieux apportera au monde.

Texte du 9 avril

Le royaume de Dieu est la justice, la paix et la joie.» — Romains 14 : 17.

L'apôtre Paul s'adresse dans ce passage aux membres en perspective de la famille royale des cieux. Il leur montre quelle est la bonne manière d'agir. Dans le contexte il appuie sur le fait que cette manière d'agir devrait être à la gloire du Seigneur et pour l'édification des frères dans la foi; car celui qui est dans le Seigneur ne vit pas pour lui-même; il a des devoirs envers tous les autres membres du corps. C'est pourquoi aucun de ceux qui sont appelés à former la classe du royaume ne peut faire de progrès du côté de sa demeure éternelle s'il suit une course égoïste; la course appropriée est la justice, la paix et la joie par le saint Esprit.

Le terme justice tel qu'il est employé ici ne signifie pas simplement une condition de justification; il veut dire plus que cela. Il sous-entend une manière d'agir juste, une recherche de ce qui est juste et vrai, par contraste avec ce qui est mal et faux. Personne n'est juste par lui-même. Notre justice n'est que par Christ Jésus; elle est une condition de justification. Lorsque quelqu'un devient une nouvelle créature, il apprend que la ligne de conduite qu'il a à suivre est marquée pour lui dans la Parole de Dieu. Par ses paroles, le psalmiste nous montre qu'il en est vraiment ainsi: «Tu m'as saisi la main droite; tu me conduiras par ton conseil (parole de vérité), puis tu me recevras dans la gloire» (Psaume 73 : 23, 24). C'est pourquoi un chrétien ne peut pas suivre une voie égoïste. Sa conduite doit être dans la paix: «Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur» (Hébr. 12 : 14). «Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix.» — Ephésiens 6 : 15.

Mais il faut tout premièrement que quelqu'un soit en paix avec Dieu avant de pouvoir faire le premier pas pour être un membre de la famille royale des cieux. La paix avec Dieu veut dire la justification par la foi par le mérite de Christ Jésus. Ensuite il faut poursuivre une course de paix avec ses frères; il faut également s'efforcer avec diligence d'obéir aux commandements du Seigneur. Celui qui agit ainsi jouira de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Cette paix est la condition d'esprit et de cœur qui résulte d'une ferme confiance en l'Eternel, en Jésus le Seigneur et en la Parole de Dieu. Le prophète exprime cette pensée en ces termes: «Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi» (Es. 26 : 13). Celui dont l'esprit s'appuie ainsi sur le Seigneur goûtera une éternité de calme à cause de sa confiance dans sa stabilité absolue.

La course du chrétien qui espère faire partie du royaume doit être joyeuse. La joie doit exister déjà au début; elle doit persister au travers de ses expériences comme chrétien et l'accompagner jusqu'à ce qu'elle atteigne sa plénitude dans la présence du Seigneur. Il se peut que cette joie ne se manifeste pas constamment de manière visible, car nombreuses et ardentes seront les expériences par lesquelles il sera appelé à passer. Mais au travers de toutes ces épreuves il peut se réjouir à la pensée qu'il est entre les mains du Seigneur, qu'il habite à l'ombre de ses ailes et qu'il est gardé par sa puissance. S'il souffre comme chrétien, il a sujet de se réjouir car, comme le dit l'apôtre Pierre: «Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous» (1 Pi. 4 : 14). Une autre cause de joie spéciale pour le chrétien est le fait que le Seigneur est présent, qu'il rassemble ses saints dans son temple et qu'il les éprouve. Puis il y a l'autre fait également réjouissant que le Seigneur a invité ses disciples à entrer dans sa propre joie. Voilà les conditions de vie de tout membre de la famille divine.

Texte du 16 avril

«Dieu n'a-t-il pas choisi les riches en foi et héritiers du royaume?» — Jacques 2 : 5.

Etre riche veut dire posséder quelque chose en abondance, en avoir une ample provision. Les richesses matérielles sont presque toujours un empêchement à suivre fidèlement les traces du Seigneur. Jésus dit: «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matth. 6:21). Le trésor de certaines personnes consiste parfois en leur réputation aux yeux des hommes. Il arrive qu'elles en jouissent un certain temps et que tout à coup elles le perdent, étant elles-mêmes tombées en disgrâce. Des maisons et des terres sont des trésors pour beaucoup; mais ces biens-là peuvent aussi être emportés d'un moment à l'autre. L'homme qui possède des biens matériels en abondance y attache son cœur. Il ne prend pas le temps de méditer sur sa condition et ne voit pas comment elle pourrait être améliorée.

Au contraire, l'homme qui ne possède que peu de richesses matérielles, qui est même en proie à la pauvreté et soumis aux épreuves et aux vicissitudes de la vie, se tourne plutôt du côté du Seigneur. Ceci est surtout le cas s'il possède un esprit révérentiel. C'est pourquoi l'apôtre dit: «Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres quant au monde, riches en foi et héritiers du royaume?» Cela ne veut pas dire qu'il faille qu'un homme soit pauvre pour être choisi, mais qu'il doit être riche autrement qu'en biens de ce monde, qu'il doit posséder quelque chose de spécial, les richesses de la foi. Un esprit révérentiel est nécessaire, car «la révérence de l'Eternel est le commencement de la sagesse,» et «le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent» [le révèrent]; c'est à ceux-là qu'il révélera son plan. Le désir naturel de celui qui possède un tel esprit et qui ne s'affectionne pas aux choses de la terre sera d'obtenir une connaissance de l'Eternel.

Avoir la foi veut dire connaître Dieu par sa Parole, croire qu'il est le grand Donateur de tout don parfait et ensuite se confier implicitement en cette Parole. De même qu'une personne possédant un esprit révérentiel augmente en connaissance dans la Parole de Dieu, de même aussi elle croîtra en confiance à son égard, et sa foi progressera. Lorsque quelqu'un possède une ample provision, une abondance de foi, on peut dire de lui qu'il est riche en foi. S'il devient un héritier du royaume, ces richesses de la foi doivent s'accroître. Et elles s'accroîtront dans la mesure où il nourrira son esprit de la Parole de Dieu, s'y appuyant avec confiance et cherchant à y conformer sa vie.

Son trésor sera, par conséquent, de faire la volonté de Dieu; là seront ses délices, là sera son cœur. S'étant consacré entièrement au Seigneur, il s'efforcera de grandir à la ressemblance de son Maître et regardera joyeusement en avant vers le moment où l'entrée dans le royaume lui sera accordée. Il reconnaît le fait que Christ Jésus est l'héritier de toutes choses. Il a la foi et la confiance qu'il a été appelé selon le dessein de Dieu et qu'il a la promesse d'être cohéritier de Christ dans le royaume, à la condition d'endurer patiemment les épreuves qu'ont à subir les chrétiens. Il apprécie les paroles de l'apôtre qui disent que s'il souffre comme chrétien il peut avoir l'assurance que l'Esprit de Dieu conduisant à la gloire repose sur lui. S'affectionnant aux choses d'en haut, sa joie est de s'amasser des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. A mesure que sa richesse en foi augmente, sa joie dans le Seigneur augmente également, et c'est avec confiance qu'il anticipe le moment où il habitera pour toujours dans la maison du Seigneur, contemplant sa beauté et s'enquérant de lui dans son temple.

En ce moment de l'année, nous nous souvenons que dans sa grande bonté le Seigneur a pourvu à ce que nous puissions en tant que ses disciples, parfaire quelques-unes des souffrances qui restent à achever et partager ensuite

sa gloire. Il nous accorde le privilège d'être rompus et de répandre notre vie avec lui. Si notre foi abonde et si nous continuons joyeusement à être rompus et à répandre notre vie avec lui, nous partagerons l'abondance des richesses de son royaume comme héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ Jésus. C'est pourquoi l'apôtre dit: «Si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui» (Rom. 8 : 16, 17). Lorsque nous célébrons la commémoration de la mort de notre Seigneur, nous regardons par anticipation vers le moment où nous boirons à nouveau le vin de joie avec lui dans le royaume, où il y a une plénitude de joie et des délices éternelles.

Texte du 23 avril

«Votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.» — *Luc 12 : 32.*

L'homme imparfait, avec sa vue limitée et son incapacité d'apprécier les choses justement, ne peut pas mesurer la bonté de l'Eternel Dieu. Il ne peut même pas se rendre exactement compte de ce qu'est la bonté réelle. Il arrive parfois que des hommes égoïstes prodiguent leurs faveurs à d'autres dans l'espoir que ces faveurs tourneront ensuite à leur propre profit. On dit alors qu'ils font du bien. Jéhovah répand ses bontés sur ses créatures sans rien attendre d'elles en retour. Le psalmiste exprime cela d'une façon admirable en ces termes: «Oh! que ta bonté est grande, que tu as mise en réserve pour ceux qui te craignent, dont tu uses devant les fils des hommes envers ceux qui se confient en toi!» (Ps. 31 : 19). Décrivant les agissements de Dieu envers ses créatures humaines à différentes époques du développement de son plan, David dit encore: «Qu'ils célèbrent l'Eternel pour sa bonté, et pour ses merveilles envers les fils des hommes! — Psaume 107 : 8.

Ces mêmes paroles sont employées cinq fois au cours de ce seul psaume. Mais chaque fois l'expression s'applique à une classe différente. Au verset huit, elle s'applique à l'Eglise; au verset quinze à la grande multitude; au vingt-un à l'Israël selon la chair, et au trente-et-un elle a trait à l'humanité restaurée. L'apôtre Paul, parlant de la bonté de Dieu envers l'Eglise, bonté qu'il désire avoir lui-même, dit: «C'est pourquoi aussi, nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous rende dignes de la vocation, et qu'il accomplisse par sa puissance tous les desseins bienveillants de sa bonté, et l'œuvre de votre foi». — 2 Thessaloniciens 1 : 11.

Quand Dieu commença à répandre sa bonté sur le monde l'homme ne s'en aperçut pas. Comme sacrifice suprême, Il donna Son Fils unique afin que quiconque croit en lui puisse vivre. Ce fut sa bonté et son amour qui le poussèrent à agir ainsi. Puis il lui plut d'attirer à Jésus tous ceux qui désiraient la justice et de leur montrer le chemin pour revenir en harmonie avec Lui-même par le moyen de Jésus. Il les justifia, les engendra à la nature divine et les oignit pour qu'ils fussent membres du royaume. Il y a des siècles qu'il commença à préparer la famille royale des cieux, la nouvelle création, la création la plus élevée entre toutes. Il prépara un plan et le développa, afin qu'en son propre temps il ait un royaume qui restaure la race humaine, qui établisse la société humaine sur la base d'une justice parfaite et qui soit pour les peuples un gouvernement d'équité désirable et éternel.

Instruisant ceux qui possèdent la promesse d'être héritiers du royaume et cohéritiers de Christ Jésus dans son règne de gloire, Jésus, comme porte-parole du Père céleste, dit: «C'est le bon plaisir de votre Père de vous donner ce merveilleux royaume.» Le bon plaisir de Dieu signifie que c'est les délices du Père céleste de répandre cette merveilleuse faveur sur les enfants des hommes. Il les retire de la fosse et de la fange, les prépare et les forme pour son propre usage, les transforme à la ressemblance de son Fils bien-aimé et les place ensuite sur le trône de gloire avec Christ Jésus, la Tête, pour gouverner, bénir et relever l'humanité. En vérité, les saints devraient toujours chanter: «Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant! Justes et véritables sont tes voies, ô Roi des saints.» — Apocalypse 15 : 3.

Voyant donc que la bonté de notre Père est ainsi répandue sur nous, quel stimulant cela ne devrait-il pas être pour développer en nous cette ressemblance et étendre notre bonté à d'autres avec le désir et la joie réelles de faire du bien! Nous devons avoir des cœurs purs. Jésus dit: «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (Matth. 5 : 8). Avoir le cœur pur veut dire posséder un désir désintéressé de faire du bien à tous chaque fois que l'occasion s'en présente et de mettre ce désir en action, même au prix d'un sacrifice pour soi-même, afin que d'autres puissent en retirer du bien. Ceux qui ont ce désir sont prêts à endurer la persécution de la part du méchant afin de développer en eux-mêmes les caractéristiques de patience, de support et d'amour de notre Père; ils seront réjouis en entendant les paroles du Maître: «Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux» (Matth. 5:10). C'est une grande joie pour le chrétien de se représenter la gloire céleste de savoir qu'elle lui sera accordée, non pas à cause d'un mérite quelconque de sa part, mais à cause de la grande bonté du Père éternel. En vérité il peut dire en tout temps: «Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits». — Psaume 103 : 2.

Tournées des frères envoyés par la Tour de Garde au mois d'avril 1924

Frère A. Schüpfer

Mardi,	1er avril	Neuchâtel	Vendredi,	18 avril	Bienne
Mercredi,	2 »	Bienne	Dimanche,	20 »	Bienne
Jeudi,	3 »	Genève	Mardi,	22 »	Neuchâtel
Vendredi,	4 »	Genève	Mercredi,	23 »	Bienne
Dimanche,	6 »	Bienne	Dimanche,	27 »	Témoignage universel
Mardi,	8 »	Neuchâtel	Mardi,	29 »	Neuchâtel
Dimanche,	13 »	Bienne	Mercredi,	30 »	Bienne
Mardi,	15 »	Neuchâtel			
Mercredi,	16 »	Bienne			

Frère E. Meylan

Dimanche,	6 avril	Vevey	Dimanche,	13 avril	Oyonnax
Jeudi,	10 »	Genève	Jeudi,	24 »	Genève
Vendredi,	11 »	Genève	Dimanche,	27 »	Témoignage universel
Samedi,	12 »	Oyonnax			

Frère J. Scheibel

Vendredi,	4 avril	Bischwiller	Dimanche,	13 avril	Niederbronn
Dimanche,	6 »	Mackwiller	Lundi,	14 »	Sarreguémines
Lundi,	7 »	Brumath	Jeudi,	17 »	Sélestat
Jeudi,	10 »	Grafenstaden	Dimanche,	27 »	Témoignage universel
Vendredi,	11 »	Bischheim			
Samedi,	12 »	Wissembourg			

Frère pèlerin F. Germann

Mardi,	1er avril	Sulzbach	Mardi,	15 avril	Sulzbach
Mercredi,	2 »	Sarrebruck	Mercredi,	16 »	Sarrebruck
Jeudi,	3 »	Dudweiler	Jeudi,	17 »	Völklingen
Vendredi,	4 »	Sarrebruck	Lundi,	21 »	Neunkirchen
Dimanche,	6 »	Neunkirchen	Mardi,	22 »	Sulzbach
Dimanche,	6 »	Völklingen	Mercredi,	23 »	Ottweiler
Lundi,	7 »	Neunkirchen	Jeudi,	24 »	Dudweiler
Mardi,	8 »	Sulzbach	Vendredi,	25 »	Sarrebruck
Mercredi,	9 »	Ottweiler	Dimanche,	27 »	Témoignage universel
Jeudi,	10 »	Dudweiler	Lundi,	28 »	Dillingen
Vendredi,	11 »	Ottenhausen	Mardi,	29 »	Sulzbach
Dimanche,	13 »	Sarrebruck	Mercredi,	30 »	Sarrebruck
Lundi,	14 »	Dillingen			

Frère F. Zürcher

représentations du Photo-Drame dans la Rhénanie.

Frère H. Geiger

Samedi,	5 avril	Wissembourg	Jeudi,	24 avril	Sélestat
Dimanche,	6 »	Niederbronn	Vendredi,	25 »	Bischheim
Jeudi,	10 »	Sélestat	Dimanche,	27 »	Témoignage universel
Vendredi,	11 »	Bischwiller			
Lundi,	14 »	Brumath			

Watch Tower Bible and Tract Society Printing Office, Bern